

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon ATHANASIADES

Nos morts : Le Docteur Henri  
Galletti

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1959, tome 57, p. 156-158

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

## LE DOCTEUR HENRI GALLETTI

Le dimanche 5 avril, une ombre de tristesse planait sur Collombey. Un soleil radieux, un printemps précoce invitaient à la joie et, pourtant, une foule émue et silencieuse, où Conseillers d'Etats et médecins coudoyaient ouvriers et cultivateurs, emplissait le village : on ensevelissait le docteur Galletti.

Qui, dans le district, ne connaissait cette silhouette familière ? Qui, dans le canton, n'en avait entendu parler ? Cet homme s'était fait remarquer, sa vie durant, par une activité débordante, une éloquence incisive, un art de diriger avec précision les débats d'une assemblée, mais la maladie l'avait, depuis quelques années, réduit à l'immobilité et au silence. Médecin, homme politique, musicien, le docteur Galletti s'était voué très tôt et avec une égale passion à ses malades, à ses concitoyens et aux sociétés de musique.

Né à Collombey le 9 décembre 1890, Henri Galletti entra en 1903, à Saint-Maurice, en classe de Principes où il se signala d'emblée par un esprit primesautier, un caractère vif et enjoué, et une brillante intelligence qui lui valut durant tout son collège prix et succès nombreux ; une ravissante voix de soprano lui fit obtenir également un prix de chant. Son voisin d'étude, Henri Revaz, vétérinaire à Martigny, rapporte ce souvenir : « D'une intelligence peu commune et d'une facilité extraordinaire, le brave Henri préparait thèmes, versions et problèmes en quelques minutes ; puis, s'enveloppant (en hiver) dans son manteau, il me donnait l'ordre de le réveiller quand sonnerait l'heure des cours ou de la récréation, car il avait le sommeil profond... »

Ses condisciples de la première heure ? Hélas ! presque tous l'ont précédé dans la tombe : Antoine Zumoffen, Edouard Rey-Bellet, François Revaz, Albert Delaloye, Aloïs Rudaz, parmi les plus connus -, chez les survivants : Barthélemy Brouty, qui deviendra vice-directeur de la Bibliothèque Nationale. Plus tard, nous trouvons Galletti sur les bancs de Rhétorique à côté du futur chanoine Gianetti.

Désireux de jouir des douceurs de l'Externat, il obtint de ses parents de s'inscrire pour son année de Physique au Collège de Sion. Il passa son premier propédeutique de médecine à l'Université de Fribourg en 1912 avec la plus grande distinction, puis alla poursuivre ses études à Berne, où il subit ses examens d'Etat avec un vif succès. La première guerre mondiale lui donna l'occasion de faire un stage dans un lazaret militaire à Estavayer, sous la direction du docteur Thürler. Combien de fois ne m'a-t-il pas dit tout le fruit qu'il avait retiré de cette collaboration avec ce distingué praticien !

Le docteur Galletti s'établit à Monthey en 1919 et ne tarda pas, grâce à ses qualités professionnelles autant que par son

désintéressement, à voir affluer les nombreux déshérités du sort.

Je laisse la parole à M. Pierre Chevalley qui trace dans le *Nouvelliste valaisan* ce portrait de l'ami et du médecin :

*« Que fut le docteur Galletti pour ses malades ? Le Bon Samaritain. Il cachait volontairement sous des dehors bourrus une bonté et un dévouement inégalables. Pour lui, la pratique de l'art médical était un apostolat, passait avant toute autre considération. Il sentait intensément la joie de faire plaisir, de s'oublier parfois totalement... Il était bon pour tous, mais surtout pour ceux dont le degré de misère rendait plus nécessaire l'exercice de la bonté.*

*» Le cher et bon docteur Galletti n'aimait pas la mise en scène. Aussi avait-il parfois une manière toute spéciale de poser son diagnostic avec certitude. Une anecdote authentique illustre bien ce que nous affirmons :*

*» Une de nos connaissances se rend un jour en consultation chez lui. Le docteur Galletti, de son geste familier, relève ses lunettes sur son front, regarde son patient, puis établit une ordonnance d'une écriture à nulle autre pareille. Le patient n'est pas satisfait et s'en va chez un autre médecin. Celui-ci, après un examen approfondi du malade, lui remet une ordonnance. A la pharmacie, notre patient présente les deux ordonnances ainsi obtenues et demande laquelle est la meilleure. Elles sont identiques, lui fut-il répondu. Stupéfaction du patient qui n'en revenait pas ! »*

Le docteur Galletti fonctionna de nombreuses années comme médecin de district et fut membre du Conseil de surveillance de la Maison de Santé de Malévoz.

Galletti s'intéressa très tôt à la politique. Jeune membre de l'*Agaunia*, il présentait, le 1<sup>er</sup> novembre 1908, un travail intitulé *Tolérance et concessions*. François Revaz, qui était chargé de la critique, y sentait « jaillir en termes vifs et pressés l'indignation » de l'auteur ardent à défendre ses convictions religieuses et ses opinions politiques. Il exerça toujours une grande influence dans les Sections auxquelles il était inscrit : *Agaunia, Rhodania, Sarinia, Burgundia*. Il était resté particulièrement attaché à cette dernière, qui tint à envoyer à ses funérailles une délégation fort remarquée aux côtés de celle de l'*Agaunia*, avec drapeaux voilés de crêpe.

Rentré et installé au pays natal, il prit une part active à la politique locale et y joua un rôle de premier plan. Peu à peu son influence déborda le cadre du district et c'est ainsi qu'il fut nommé membre du Directoire cantonal du Parti Conservateur où ses avis étaient recherchés et écoutés.

Malgré ses occupations professionnelles, Galletti prit toute sa vie un très vif plaisir à la musique. D'ailleurs, selon l'usage

en honneur en Valais, l'amour de la musique s'harmonise fort bien avec la politique ! Il fut un des fondateurs de la fanfare *L'Avenir* de Collombey, dont presque tous les membres formaient également le chœur d'hommes du même lieu. Avec Pierre Deléglise, lui aussi décédé, il en était l'âme et, seuls, des cas graves l'empêchaient d'assister aux répétitions.

Tous deux vinrent me demander de prendre la direction de cette jeune fanfare en janvier 1921, en vue du 1<sup>er</sup> Concours cantonal qui devait se tenir en juin à Martigny. Je me souviens encore des paroles de Galletti, paroles qui équivalaient à un ordre, du reste plein de sens pour l'époque : « Charge-toi de la musique, nous nous chargeons de la discipline ». Cette collaboration bien comprise eut comme résultat que la société fut classée 1<sup>re</sup> au concours d'exécution et au concours à vue, en 1<sup>re</sup> division. Ce brillant résultat ne fut pas sans répercussion sur la vie politique locale... Le même succès se renouvela au concours cantonal de Viège en 1924.

Maniant couramment le « Schwyzertütsch », le docteur Galletti était également membre de l'*Alpenrösli*, chœur d'hommes de langue allemande à Monthey, dans lequel il comptait de vrais amis. Cette société eut le geste délicat d'interpréter au cimetière « Im schönsten Wiesen Grunde », mélodie préférée du défunt, tandis que *L'Avenir* disait un dernier adieu à son membre fondateur avec « J'avais un camarade » pendant que défilait devant le cercueil le flot immense de ses amis.

Pendant de nombreuses années, le docteur Galletti fit partie du Comité central de la Fédération cantonale des Chanteurs valaisans. Déjà gravement touché par la maladie, il tint cependant à assister encore aux manifestations de la fête cantonale de Sion, en 1954.

Supportant avec une patience et un calme surprenants l'épreuve qui le frappait, il s'éteignit doucement, laissant à sa famille en larmes la suprême consolation de voir partir un époux et un père chéri qui n'avait vécu que pour ce qui est noble et beau.

Les *Echos* présentent à Madame Galletti et à ses enfants, dont les deux fils furent nos élèves méritants, l'expression de leur plus profonde sympathie.

L. A.